

POURQUOI JE SUIS PROTESTANT

Jean-Blaise Kenmogne

POURQUOI JE SUIS PROTESTANT

Réinventer la Réforme protestante
en Afrique cinq cents ans
après les Réformateurs

Éditions CLÉ
Yaoundé
2017

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous les pays.

*No part of this book may be reproduced in any form
by print, photo-print, microfilm or any other means
without written permission from the publisher.*

© By Éditions CLÉ, Yaoundé, 2017.

B.P. : 1501 ; **Tél.** : (+237) 222 22 35 54

Fax : (+237) 222 23 27 09

E-mail : editionscle@yahoo.fr

www.editionscle.info

ISBN : 978-9956-0-xxx-x

Je considère la Réforme protestante essentiellement comme une force de foi, un mode d'être et un esprit de civilisation.

Kä Mana

Sommaire

Prologue	9
1. Pourquoi je suis protestant	13
2. L'énergie de la Réforme protestante au Cameroun Rationalités, valeurs, utopies et pouvoir de transformer le monde	25
3. Protestantisme et révolution de l'éducation en Afrique	45
4. Réinventer et réimaginer la Réforme protestante en Afrique	63
Conclusion	73

Prologue

Cinq siècles après la tumultueuse et irréversible irruption de la Réforme protestante dans l'histoire spirituelle, socioreligieuse et politico-économique de l'humanité, que signifie être protestant dans la société africaine telle quelle est et telle qu'elle rêve son avenir maintenant ? À quoi l'appartenance à cette dynamique de foi engage-t-elle les Africains et les Africaines dans leurs terroirs vitaux et dans leurs pays confrontés aux tempêtes de la vie et aux turbulences des mutations actuelles du monde ? À quelles conditions peut-on parler d'un authentique protestantisme africain et de ses impacts profonds au cœur de nos sociétés ?

Dans les multiples interrogations que suscitera partout le cinq centième anniversaire du mouvement lancé par Luther, Calvin et leurs compagnons de destin, ce sont ces questions qui me semblent fondamentales pour nous, protestants d'Afrique. Elles sont fondamentales parce qu'elles nous placent devant l'impératif de savoir ce que la Réforme a fait de nous et ce que nous avons fait de la Réforme dans son élan, dans ses valeurs et dans son génie créateur. Nous

devons interroger notre foi protestante dans sa diversité, dans ses héritages, dans ses limons et dans son potentiel pour changer positivement et profondément notre continent. En même temps, nous devons aussi regarder sereinement son impact dans le monde et son pouvoir de le transformer face aux enjeux du présent et de l'avenir.

J'ai décidé d'assumer cette tâche à titre personnel dans cette brochure. Je le fais également au titre de mon appartenance à la communauté protestante de mon pays, le Cameroun, tout comme je me sens appartenir aux grandes forces sociales inspirées par la Réforme en Afrique et à l'immense peuple de Dieu qui se réclame de cette tendance de foi dans le monde d'aujourd'hui. Sur la base de ce que je crois, de ce que je pense, de ce que j'espère et de ce en quoi je m'engage au nom du protestantisme partout où je m'affirme comme homme avec les autres humains et comme croyant avec les autres croyants, je voudrais dans ces réflexions que je propose dire mes convictions les plus profondes sur la destinée de la Réforme protestante. En ces temps où commencent petit à petit les célébrations qui s'annoncent sur tous les continents autour de ce mouvement né au 16^e siècle, ce témoignage individuel me semble important et utile comme voix de l'Afrique au sein des Églises qui devront méditer à nouveau frais la dynamique de la Réforme protestante.

Par rapport au passé de cette force de foi, j'affirme qu'elle est un héritage extraordinairement fécond pour mon pays, pour l'Afrique et pour le monde. Nous avons le devoir de *re-comprendre* les vérités que les Réformateurs ont semées dans le tuf vital de leur temps.

Par rapport au présent qui est le nôtre, nous Africaines et Africains, je sais que le souffle de la Réforme a encore à secouer nos sociétés et à leurs donner de nouvelles orientations dans les problèmes de notre époque actuelle. Nous avons à *re-interpréter* la foi protestante dans cette dynamique qui prend à bras-le-corps nos questions profondes, nos interrogations existentielles, nos problèmes politiques et économiques tout comme nos souffrances et nos quêtes d'une destinée nouvelle pour nos peuples.

Par rapport à l'avenir, j'ai la force de croire que le protestantisme est une grande utopie dont le sens est encore à creuser pour les générations futures. Nous devons le *ré-imaginer* selon cette perspective d'avenir en Afrique.

C'est dans la triple exigence de *re-comprendre la vérité protestante*, de *ré-interpréter aujourd'hui le souffle de la Réforme* et de *ré-imaginer l'utopie qu'offre la foi des protestants à l'avenir de l'humanité* que j'ai rassemblé les réflexions que vous allez lire. Ce sont les réflexions ancrées dans le sol du Cameroun contemporain et de l'Afrique au cœur du monde, de

la part d'un croyant qui pense qu'être protestant a du sens ici et maintenant comme au temps de la Réforme et que le protestantisme est un limon dans la destinée du futur dont l'esprit ne peut pas se construire sans les rationalités, les valeurs et les rêves protestants.

1

Pourquoi je suis protestant

En Afrique et au Cameroun, le protestantisme fait partie de ces dynamiques spirituelles et religieuses qui viennent d'ailleurs et dont il convient toujours de rendre compte dans les interrogations des Africains sur eux-mêmes, sur leur authenticité, sur leur liberté et sur leurs relations avec les autres peuples, surtout avec les anciens colonisateurs. Comme toutes les forces spirituelles et religieuses que l'imaginaire africain lie à la domination occidentale des sociétés humaines et à l'ensemble du processus d'occidentalisation du monde, la foi protestante n'échappe pas aux accusations d'être en Afrique au service de l'aliénation des Africains, de la soumission de leurs esprits à l'Occident et de l'affaiblissement de leur forces créatrices au profit d'une mentalité de perroquet et de moutons de Panurge spirituels.

On ne peut pas aujourd'hui se contenter d'être protestant dans nos sociétés africaines sans dire pourquoi et en quoi on l'est : ce que l'on croit, ce que l'on pense, ce que l'on espère au cœur d'une énergie de

foi qui ne va pas de soi dans les fondations de son propre être comme Africain et dans le suc vital de la société où l'on est né. Il ne suffit pas de dire que le christianisme est déjà intégré dans nos pays et que le protestantisme y constitue une forme avec laquelle beaucoup de nos compatriotes sont déjà habitués au point qu'aucune remise en question n'est plus possible ni du point de vue du choix que l'on fait d'être protestant ni du point de vue de la volonté que l'on a de persévérer dans l'appartenance à une communauté ecclésiale sans racines historiques et anthropologiques locales. À tout moment, ou du moins à certaines occasions solennelles comme les célébrations des grandes dates et des personnages marquants de l'histoire du protestantisme, tout Africain devrait réinterroger ses appartenances spirituelles et ses enracinements religieux pour en refonder la pertinence et la fécondité. C'est cela que je me propose de faire en ce moment où se prépare au niveau mondial la célébration du cinq centième de la Réforme protestante au cours de l'année 2017.

Ni logique du sol ni logique du sang

Pendant mes années d'études en France, à la manière de beaucoup de jeunes étudiants africains condamnés à se « débrouiller » pour survivre dans les dures réalités sociales de l'Europe, j'ai été gardien d'immeuble et petit garçon de course dans une

communauté luthérienne à Paris qui m'offrait un petit logement de fortune.

C'est dans ce contexte que j'ai découvert le protestantisme du sol et du sang. Les personnes s'y identifient par leur patronyme historique, comme membres d'une tribu qui remonte aux premiers héros et aux pionniers de la Réforme. Elles ont leur coin spécifique de l'espace national et s'y réfèrent constamment. Ces lieux totems leur donnent le droit de définir ce qu'être protestant veut dire, historiquement parlant. Leur sol est fertilisé par le sang des martyrs, long fleuve qui fait souffle d'identité et d'authenticité comme un baptême indélébile. Ces protestants sont maîtres de l'orthodoxie de leurs ancêtres et ils enseignent du haut de leur piédestal ce qu'il faut croire, ce qu'il faut savoir, ce qu'il faut espérer et ce qu'il faut transmettre comme connaissance de chaque nom de la lignée des fondateurs du protestantisme.

Comme jeune Africain dans leurs milieux à eux, j'avais le sentiment que ces protestants-là me regardaient de haut, avec une condescendance ferme, dans une distance qui n'était pas que spirituelle, mais aussi matérielle. Ils appartenaient à une catégorie sociale aisée dans un pays dont les liens avec mon propre pays étaient de pure domination. J'étais un pauvre étudiant camerounais qui vivait de leur charité et de leur pitié. Dans ma situation, je ne pouvais les regarder que d'en bas, comme un « petit nègre » dont le seul droit et le

seul devoir reconnus étaient le silence. Je me taisais donc. Et pourtant, au fond de moi, je savais d'où je venais : j'appartenais à l'une des tribus les plus fières de leurs traditions, les plus dynamiques dans leur génie culturel et les plus prospères économiquement et financièrement, dans le seul pays de l'espace francophone d'Afrique dont les citoyens ont pris des armes pour combattre le système colonial qui régnait sur notre sol et faisait couler notre sang. J'avais aussi mon sol et mon sang à moi et j'étais obligé de les contraindre au silence devant le sol et le sang d'un protestantisme européen qui m'humiliait, le protestantisme des Seigneurs et des Maîtres.

Ces hauts protestants avaient même décidé de m'envoyer dans une de leurs Églises-filles dans mon propre pays. Après mes études de théologie, ils avaient estimé que je pouvais servir au sein de leur champ de mission au Nord du Cameroun. Toutes les démarches avaient été menées et tous les accords signés pour mon retour au pays natal dans l'espace luthérien camerounais. C'est alors que je commis une erreur fatale aux yeux de mes Seigneurs et Maîtres. Lors d'une soirée de conférence-débat sur la mission, je fis ce qu'il ne fallait pas faire : je pris la parole pour revendiquer des droits et affirmer des prérogatives des peuples à qui la mission protestante annonçait l'Évangile en Afrique. Je pris mon propre exemple et la manière dont je me sentais là où je vivais en France et dans l'une de ses Églises les plus prestigieuses. L'Inspecteur

Ecclésiastique de l'Église Évangélique Luthérienne de France était là et il avait suivi mon intervention. Il avait été sans doute outré de voir que le petit nègre que sa communauté avait aidé en lui offrant un petit boulot de petit gardien et de garçon de course puisse tout d'un coup oser parler, revendiquer des droits et montrer qu'il était un être humain, un être debout doué de parole, de pensée et d'intelligence. J'étais formaté pour le silence. J'avais osé prendre la parole clairement et fortement pour mes droits et les droits de mon peuple. Je devais me conformer au moule de la soumission et de l'humiliation. J'avais osé m'affirmer libre et digne. Le lendemain, la sanction tomba comme un couperet : mon placement comme pasteur dans la paroisse francophone de Ngaoundéré de l'Église Évangélique Luthérienne du Cameroun venait d'être annulé.

Ce jour-là, je compris qu'entre moi et le protestantisme du sol et du sang, la rupture était totale. Nous n'étions vraiment pas du même monde : l'arrogance de ses membres, l'orgueil de leur vision du monde et l'assurance de leur ordre de vérité m'excluaient de leur imaginaire. Leur protestantisme s'était invalidé de lui-même en moi en s'enfermant dans la caverne des traditions, des symboles, des dogmes et des manières de vivre dont je découvrais qu'ils ne pouvaient pas constituer l'intelligence réelle du protestantisme. Je me mis moi-même à lire les réformateurs au lieu de m'en tenir à ce que les « Maîtres

et les Seigneurs » m'avaient enseigné et dont la substance, purement intellectuelle et mimétique, avait rempli son cœur.

La découverte du protestantisme de l'intelligence et du cœur

Je relus Luther, je relus Calvin, je relus Zwingli : ce fut l'émerveillement. Ce fut l'éblouissement. Ce fut véritablement un coup d'intelligence et de cœur. Dans les textes de ces vieux auteurs et dans leur langue d'époque, je compris qu'il s'agissait de deux grandes dynamiques : une dynamique de rupture radicale et d'une dynamique d'invention tout aussi radicale.

Une dynamique de rupture radicale. Les Réformateurs m'apparurent comme des hommes d'affirmation de la liberté du sujet humain pensant et croyant contre les systèmes de manipulation des esprits et des consciences. C'était l'énergie d'une foi qui donne la parole aux « muets » d'un système social, qui mettait debout les « infirmes » d'une société et cassait les ressorts de mensonges des clercs et de leurs doctrines fondées sur l'ignorance et la crédulité serviles. Dans la situation spécifique où je me trouvais, le protestantisme était la dynamique religieuse d'une Afrique en lutte pour la liberté de chaque Africain, en lutte pour une intelligence juste du message de Dieu dans le monde et pour le monde. C'était la religion

des sujets libres et dignes dont je sentais naître en moi le « nouvel homme » que j'étais devenu.

Une dynamique d'invention radicale d'un nouveau monde possible. En lisant et en étudiant de mon point de vue africain les textes des Réformateurs, je comprenais de plus en plus que ces hommes ouvraient une nouvelle option globale de civilisation, avec des options spirituelles, économiques, politiques et culturelles claires. L'option spirituelle qui me frappa le plus, c'était la centralité de la situation des hommes sur terre face aux situations des arrière-mondes dont s'occupait la funeste doctrine papale des indulgences. Je traduisis cette orientation en mes propres termes : Dieu c'est pour changer la terre ; le ciel, c'est dans la transformation de la terre qu'il réside. Il me devint évident que toute la spiritualité devrait être une spiritualité de la transformation du monde. Le geste de Luther quittant le couvent pour vivre dans le monde devient pour moi un ferment d'orientation stratégique pour une théologie politique. Calvin et sa vision du travail humain et de la prospérité économique devint la matrice de ma propre vision à proposer aux générations montantes dans mon pays et en Afrique. Les batailles militaires de Zwingli acquièrent une dimension de batailles spirituelles et sociales pour une nouvelle culture de changement dans les valeurs de civilisation. Ce qu'il fallait à mes yeux, c'est changer l'Afrique. J'avais là la base de ma théologie et de mes choix au sein de l'Église.

Lorsque je revins dans mon pays, je me présentai au bureau de l'Église Évangélique du Cameroun, l'Église dans laquelle je suis née et qui était à l'époque la seule communauté issue de la Réforme protestante à travailler dans ma région d'origine, l'ouest du Cameroun. Le président de cette Église à l'époque avait l'allure de Moloch et de divinité terrible régnant sur des fidèles atterrés. C'était Jean Kotto, une figure mémorable du monde protestant à l'échelle internationale. Il s'offusqua de voir qu'un jeune homme qu'il n'avait pas lui-même envoyé étudier en Europe ait l'outrecuidance de venir demander d'intégrer son Église. Il me le fit comprendre sans ménagement, royalement. Je me dis au fond de mon cœur et dans les fibres de mon intelligence :

« Voici que le protestantisme du sol et du sang règne maintenant dans mon propre pays, exactement comme chez les luthériens français. Il faut donc que tout cela change et je dois tout faire pour trouver ma place et faire repenser un autre protestantisme au Cameroun : le Protestantisme en esprit et en vérité. »

Du protestantisme en esprit et en vérité

Jésus avait dit à la Samaritaine qu'un jour viendra où les vrais adorateurs de Dieu ne l'adoreront ni sur les montagnes de la Samarie ni dans les temples de Jérusalem, mais « en esprit et en vérité ». Il en est de même pour le protestantisme en tant qu'esprit et en

tant que vérité. Son esprit : ce sont des ruptures à instaurer au cœur d'une société face aux problèmes qui l'écrasent et aux institutions qui la dominent.

Il y a esprit protestant là où l'on refuse le cléricalisme manipulateur. Il y a protestantisme là où l'on se débarrasse des métaphysiques fumeuses qui enfument la raison et la conscience. Il y a protestantisme là où l'on casse avec une foi magique et fétichiste pour le génie spirituel de la transformation du monde.

Là où l'être humain émerge socialement comme bâtisseur des rationalités de liberté et des constructions des droits humains, là est l'esprit de la Réforme.

Il ne s'agit ni de sol, ni de sang, ni de tradition, ni des bâtiments, mais de style d'esprit, d'orientation de civilisation pour des hommes et des femmes qui comprennent où est la vérité fondatrice de l'humain. Cette vérité s'articule autour des choix pour l'essentiel : Dieu qui, en Christ, transforme l'homme, constitue de nouvelles communautés de sens et de destinée, diffuse partout l'esprit d'une vie nouvelle pour un autre monde, sans discrimination des hommes par des hommes, des peuples par des peuples, des civilisations par des civilisations. Une universalité mondiale voit ainsi le jour et ouvre un horizon des valeurs nouvelles de civilisation :

Valeurs fortes d'un christianisme que le théologien congolais Kā Mana qualifie de christianisme laïc,

public et politique, porteur d'une dynamique d'utopisme pour l'humanité nouvelle.

Valeurs économiques d'une nouvelle relation face à l'argent, avec une nouvelle classe sociale qui rompt avec les aristocrates de sol et du sang.

Valeurs culturelles d'une spiritualité de progrès et de promotion de l'esprit scientifique.

Être protestant c'est entrer dans cette dynamique. J'y étais entré et je désirais que mon Église et mon pays entrent dans l'esprit et dans la vérité de cette dynamique : des chrétiens pour changer la société positivement et en profondeur. Voilà pourquoi je suis protestant en Afrique.

Lorsque j'ai fini par intégrer l'Église Évangélique du Cameroun, j'ai inscrit mon appartenance à cette communauté et mon action dans ses dynamiques spirituelles et sociales selon l'orientation du protestantisme en esprit et en vérité, autour des engagements précis qui sont pour moi une confrontation avec des problèmes réels, concrets et incontournables pour changer la société dans mon pays et partout en Afrique.

J'ai refusé la mystification spiritualiste du peuple de Dieu et j'ai choisi de travailler dans l'éducation des jeunes au vrai sens de la Réforme protestante. L'action éducative est devenue mon axe fondamental comme pasteur.

J'ai refusé l'enfermement dans la paroisse au sens traditionnel du terme et je me suis engagé dans l'annonce de l'Évangile dans les lieux concrets de développement et de promotion humaine.

J'ai fait l'option de combattre le tribalisme comme gangrène de la société en vue de promouvoir les valeurs protestantes de l'humain dans l'engagement pour les droits, les devoirs et les pouvoirs de toute personne humaine, surtout les personnes et les groupes marginalisés : les pauvres, les LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels), les enfants et les femmes victimes de violences de toutes sortes. Je suis ainsi devenu un pasteur protestant pour changer la société selon les fondateurs de la Réforme : « en esprit et en vérité ».

Cela a signifié pour moi l'exigence de semer cet esprit et cette vérité dans une éthique de la rencontre avec les autres dynamiques religieuses que j'ai voulu enrichir du suc de ma vision du protestantisme. Je me suis engagé dans un œcuménisme pratique avec les catholiques et dans une coopération religieuse et sociale avec les musulmans et les chefs traditionnels, garants des valeurs de l'Afrique profonde. Dans mon protestantisme d'ouverture aux autres communautés de foi, j'ai compris que la Réforme dans son intelligence et au cœur de ses choix vitaux, est un champ de rencontre : on ne change pas seul le monde, on le change avec les autres dans des options politiques,

économiques et sociales où Dieu est le sens de la vie humaine.

Je puis dire enfin de compte que je suis un protestant non de sol et de sang, mais d'intelligence et de cœur, en esprit et en vérité.

2

L'énergie de la Réforme protestante au Cameroun

Rationalités, valeurs, utopies et pouvoir de transformer le monde

Si l'on considère la Réforme protestante à la fois selon une perspective de rupture avec une certaine conception religieuse du monde et selon celle d'un basculement global des logiques d'une civilisation pour l'émergence de la modernité comme une époque nouvelle dans l'histoire, il est important de savoir que l'entrée de l'Afrique dans cette nouvelle époque exige aujourd'hui d'être analysée en se tournant plus vers l'avenir comme promesse que vers le passé comme simple héritage religieux. Cette ouverture d'horizon nouveau permet de relire la dynamique de la Réforme en la considérant comme tradition fécondatrice et de lui donner une orientation rayonnante et inventive pour le continent africain.

C'est la perspective que j'adopte ici pour parler de l'impact de la Réforme dans ma nation, le

Cameroun, un pays que l'on considère dans sa diversité géographique et humaine comme *l'Afrique en miniature*.¹ Il est donc évident que je vise ici l'Afrique dans son ensemble et que je mesure, sur la base de l'expérience camerounaise, l'impact du souffle, des rationalités, des valeurs et des utopies que la Réforme y a globalement imprimés dans comme pouvoir de transformer la société.

La Réforme comme champ religieux et comme énergie de civilisation

Du point de vue spécifiquement religieux, la Réforme est entrée au Cameroun dans le grand mouvement missionnaire du XIX^e siècle, avec l'élan de compétition entre les États européens dont les confessions religieuses servaient de force civilisatrice². Les dénominations ecclésiales apportaient avec elles les couleurs de leurs nations et occupaient l'espace camerounais selon des logiques géographiques où presbytériens, catholiques, baptistes et luthériens s'attachaient aux configurations tribales qu'elles évangélisaient à leur guise, sur la base de leurs visions du monde. Dès le départ, cette répartition géographique était en même temps une division idéologique, sur la

1. Lire Hamidou Komilor Njimoluh, *Les Fonctions politiques de l'école au Cameroun (1916-1976)*, Paris, L'Harmattan, 2010.

2. Jean-Paul Messina et Jaap van Slageren, *Histoire du christianisme au Cameroun*, Paris, Karthala, 2005

base des catéchismes dominés par l'affrontement de principes éthiques, de protocoles catéchétiques et de dogmes fondamentaux dont les peuples autochtones avaient des difficultés à saisir les enjeux. Être catholique, presbytérien, baptiste ou luthérien, c'était appartenir à un corps religieux et à l'orientation propre à une nation européenne dont on reprenait les lignes de pensée et d'action dans un contexte de domination de l'Afrique par les nations colonisatrices. On a eu ainsi des régions entières d'obédience allemande au temps du Cameroun allemand et des régions entières d'obédience française ou américaine selon l'évolution des batailles entre pays occidentaux dans leurs rapports de force. La Deuxième Guerre mondiale reconfigura ainsi la géographie religieuse du Cameroun selon les aléas politiques où l'Allemagne vaincue fut dépouillée de ses possessions du Cameroun au profit de la France et de l'Angleterre. Pour les autochtones, l'appartenance confessionnelle conduisait à reprendre les catéchismes empaquetés comme vérités révélées, sans avoir une connaissance exacte de l'arrière-fond historique qui, en Europe ou en Amérique, justifiait le choix d'une confession religieuse ou d'une autre, au cœur d'une histoire où la Réforme a jailli comme contestation d'une certaine religiosité sacrée et mystificatrice dont la question des indulgences opposa Rome à Luther, c'est-à-dire une personne comme sujet agissant à un système de domination des consciences et de manipulation des esprits. Ce qui comptait pour

les missionnaires, ce n'était pas l'émergence de l'homme libre et usant de sa raison analytique et créatrice devant Dieu contre un système de coercition des imaginaires sociaux. Ce qui comptait, c'était de faire des adeptes *in copioso numero*³ comme on disait en milieux catholiques, de gagner des âmes et d'imposer aux Camerounais les plus de formules dogmatiques possibles relevant d'une dynamique confessionnelle particulière, dans la circonscription qui relevait de l'administration de chaque dénomination, conformément aux directives politiques officielles. C'était l'ère de la table rase religieuse et spirituelle pour les Camerounais et de l'implantation des Églises, des communautés locales et des appartenances dénominations pour les missionnaires qui évangélisaient les Noirs.

La force de cette période missionnaire dans le camp de la Réforme, c'est d'avoir réussi à implanter au Cameroun des communautés chrétiennes très fortes.

Dans le sud du pays, les communautés presbytériennes ont essaimé partout depuis cette période. Les statistiques montrent actuellement qu'elles représentent plus de 60 pour cent de la population. Une réussite démographique exceptionnelle qui a fait dire un jour à Mgr Jean Mbarga, Évêque catholique de cette région : « Si l'Église presbytérienne l'avait

3. Expression latine pour dire : copieusement, en abondance.

voulu, le Sud de notre pays serait sans doute la région la plus développée du Cameroun ». Que voulait-il dire ? Que la force des presbytériens quant au nombre aurait changé toute la région si les presbytériens avaient compris ce que la Réforme protestante signifie en termes de transformation sociale, de conversion mentale et d'orientation de civilisation. Mgr Jean Mbarga pose ici la question la plus importante : suffit-il pour une religion d'avoir les adeptes *in copioso numero* pour prétendre évangéliser un peuple en profondeur, selon les principes, les idéaux, les logiques, les valeurs et les utopies d'une dénomination religieuses comme les Églises issues de la Réforme ? Aujourd'hui, au bout de 500 ans de tradition de la Réforme protestante, cette question doit être au cœur de l'évaluation de la présence protestante au Cameroun.

On peut l'éclairer à partir d'une autre région du Cameroun : les hauts plateaux de l'Ouest où les populations locales sont fortement christianisées par l'Église Évangélique du Cameroun, une grande communauté dont la substance idéologique est tributaire du luthéranisme, du calvinisme et du méthodisme, trois sillons tracés par la Réforme protestante, qui ont constitué une même énergie que l'on désigne par le recours au terme global de dynamique évangélique au Cameroun. Dans cette région de l'Ouest du Cameroun, le catéchisme missionnaire a pris comme la pâte qui prend merveilleusement bien, une forte pâte de dogmes, d'attachement à la discipline ecclésiastique,

dans une population protestante qui représente plus ou moins 60 pour cent de la population. Selon les statistiques propres à l'Église Évangélique du Cameroun, cette communauté compte plus de 3 000 000 d'adeptes dans un pays de 20 000 000 d'habitants. Gonflée à dessein ou scientifiquement vérifiable, la proportion présentée ici est significative. Comme pour le Sud du Cameroun, elle donne une certaine idée du poids démographique des protestants au Cameroun. Il s'agit là d'une réussite qu'il est difficile de douter.

Il y a plus concernant les hauts plateaux de l'Ouest du Cameroun, les *Grassfields*, comme on aime dire en milieux intellectuels. À la différence des peuples du Sud du pays, le dynamisme économique et financier ainsi que l'engagement des populations dans les mouvements de transformation sociale des peuples montrent que ces populations ont mieux intégré dans leur esprit le génie créateur et transformateur du monde propre à la tradition de la Réforme protestante que les peuples du Sud. Rien que du point de vue des valeurs souvent liées aux mentalités, aux comportements et à l'action des peuples moulés par ces valeurs dans le monde, on peut dire que les *Grassfields* font montre d'une grande énergie de travail, d'esprit d'épargne, de volonté de réussir, du sens d'organisation et de volonté d'aller toujours plus haut dans l'accumulation des profits, un certain capitalisme tropical qui ajoute à toutes ces valeurs une dimension

philosophique humaniste purement locale : *gagner et partager, gagner pour partager*. « Dans les hauts plateaux camerounais, affirme le théologien congolais Kā Mana, la Réforme est déjà moins un héritage religieux et plus une force de construction d'un esprit de vie, d'une force de culture, d'une énergie de civilisation. Même si cet esprit n'a pas encore l'ampleur que l'Église Évangélique du Cameroun aurait souhaitée pour l'ensemble du Cameroun, il est important qu'il existe comme semence d'avenir et ferment du changement »⁴.

Un autre exemple est éclairant sur les questions qui concernent l'héritage de la Réforme protestante au Cameroun. Il porte sur la région qu'occupe l'Église luthérienne : le Nord du pays. C'est une région à majorité musulmane. Le protestantisme y joue un rôle socialement insignifiant mais il se bat pour sa visibilité à travers les actions éducatives : les écoles, les mouvements des jeunes et l'engagement des pasteurs dans la société civile. Il s'impose aussi dans le domaine de la santé, avec des dispensaires et des hôpitaux au service de la population. Dans tous ces lieux, la tradition protestante est incarnée par le souci d'une certaine

4. Sur l'analyse de la dynamique protestante comme philosophie en Afrique, lire Kā Mana, *Christ d'Afrique*, Paris, Karthala, 1994 ; *La Nouvelle évangélisation en Afrique*, Paris, Karthala, 2000 ; *Christianismes africains, Penser l'avenir*, Cotonou, Pentecôte d'Afrique, 2003 ; *La mission de l'Église africaine*, Bafoussam, CIPCRE, 2005.

éthique de vie qui cherche à trancher avec l'ambiance de corruption généralisée dans la société camerounaise. En misant ainsi sur l'éthique, le luthéranisme affiche souvent une image moraliste et moralisatrice, qui gauchit souvent l'intention réelle des valeurs de la Réforme. Cela d'autant plus que ces valeurs ne sont jamais enseignées de manière claire dans la société, à travers une dynamique forte d'explication de la société protestante comme une société d'un certain bonheur de vivre non pas parce qu'on y est écrasé par les normes, mais parce qu'on travaille dans une certaine rigueur qui tisse des liens de construction d'une force d'inter-enrichissement dans les domaines vitaux comme la politique, l'économie et la culture dont Dieu puisse devenir le limon, le ciment et le moteur. Le problème, c'est que les luthériens eux-mêmes ne connaissent pas les enjeux du luthéranisme et ne l'enseignent pas en milieux musulmans de manière à faire comprendre ce que la foi seul, le Christ seul, l'Écriture seul veulent dire comme principes de vie. Le Président Général de l'Église Évangélique du Cameroun, le Pasteur Isaac Batome Henga regrette toujours de voir que ces principes fondateurs du luthéranisme, tout comme les principes calvinistes de l'élection et du travail pour la gloire de Dieu ne soient plus au cœur de l'enseignement protestant. « Il est impératif de redonner à ces principes leur sens et leur force au Cameroun ». Il veut dire par là qu'il y a non seulement le manque de recours à ces principes dans

l'éducation, mais leur incarnation dans un type d'esprit qui donne au protestantisme une dynamique de transformation de la société camerounaise. « Le Cameroun n'est pas encore vraiment protestant », ajoute le pasteur Isaac Batome Henga. Sous cette affirmation, il désigne l'avenir comme le vrai lieu d'évangélisation de la société avec le limon de la Réforme, par la puissance de l'éducation. Cela demande une présence dynamique et créative des communautés protestantes dans le domaine de la formation humaine. Être protestant, ce n'est pas seulement disposer des communautés qui se disent protestantes ou d'avoir des institutions visibilisées sous le label « protestantisme ». C'est surtout ensemercer la société avec une éducation protestante à tous les niveaux où l'école agit et forme les esprits. Quand on vit en milieux musulmans comme l'Église luthérienne du Cameroun, il s'agit d'un impératif de fond sans lequel la Réforme sera toujours faible parce qu'inconnu dans sa substance et dans son sens. Je peux ajouter : dans sa magnificence et dans ses ambitions radicales.

Avec les exemples du Sud, de l'Ouest et du Nord du Cameroun, on peut déjà dire que trois leviers de la Réforme protestante travaillent la société camerounaise : l'un relève de l'exubérance purement religieuse, grande réussite pour les missionnaires ; l'autre ressortit à la culture de la transformation sociale, force à développer et à promouvoir pour construire l'avenir du pays. Le troisième est celui de l'éducation comme

exigence de donner une destinée solide à une communauté humaine. Le problème dans le Cameroun d'aujourd'hui, c'est que les trois leviers ne sont pas suffisamment bien articulés dans une inter-fécondation créatrice qui dévoilent aux populations ce que la dynamique de la Réforme veut dire ici et maintenant face à l'avenir du Cameroun. Plus exactement : l'enjeu est de comprendre maintenant la Réforme et de l'enseigner du point de vue de l'avenir qu'elle doit ouvrir au Cameroun si la force religieuse qu'elle porte arrive à se transformer en souffle du changement social et en force d'éducation humaine consistante.

Qu'est-ce que cela veut dire exactement aujourd'hui ? Cela veut dire qu'il existe au Cameroun d'aujourd'hui l'exigence de maîtriser trois enjeux majeurs face au passé et à l'avenir de la Réforme protestante : *les enjeux de connaissance, les enjeux d'action et les enjeux d'utopies nouvelles.*

Les grands enjeux de la Réforme protestante dans le Cameroun d'aujourd'hui

Les enjeux de connaissance consistent à prendre réellement conscience que nous ne sommes plus au temps des missionnaires dans le Cameroun d'aujourd'hui. En ces temps-là, la connaissance des dogmes, des catéchismes et des pratiques religieuses comme signe de conversion dominaient l'espace social. Aujourd'hui, les Églises issues de la Réforme

ont pour devoir de contribuer à la construction du Cameroun nouveau et de l'Afrique nouvelle, en donnant aux principes, aux idéaux, aux valeurs et aux utopies de leur tradition un élan nouveau de réponse concrète aux problèmes concrets de nos pays africains ici et maintenant. Cela signifie réinventer la Réforme protestante dans son élan qui a rompu avec la religiosité sacrale, mystificatrice et manipulatrice du moyen-âge pour faire émerger un nouvel homme dans une société nouvelle : un sujet historique créateur qui pense la transformation de la société sur la base de la raison et de la liberté.

Les enjeux de l'action, c'est d'enseigner et de vivre le protestantisme comme dynamique concrète de transformation de la société à travers des initiatives, des engagements et de grandes réalisations en matière de lutte contre la pauvreté, de promotion de la prospérité, la puissance du développement et l'énergie de ce que l'on nomme de plus en plus aujourd'hui l'émergence. C'est à l'aune de cette réalité que l'esprit de la Réforme protestante doit être évalué comme force d'action et comme souffle du changement.

Les enjeux d'utopie, il faut entendre par là l'avenir dont une société rêve en termes d'accomplissement d'elle-même dans tous les domaines : politique, économique, culturel, géostratégique. Plus que dans ces domaines, il s'agit aussi pour une communauté humaine de se situer par rapport aux questions ultimes :

celle du sens de l'être-ensemble. Il faut aussi regarder la Réforme protestante de ce point de vue au Cameroun.

Ce que la Réforme est et ce qu'elle permet de réaliser dans le Cameroun actuel

Face à ces enjeux, on peut dire que l'impact de la Réforme protestante dépasse le tableau un peu sombre que j'ai présenté dans les exemples concernant le Sud, l'Ouest et le Nord du pays. Il existe trois grands domaines où les Églises protestantes jouent le rôle de ferment dans la société camerounaise.

Le premier ferment est théologique et spirituel. Il concerne les orientations de la réflexion des théologiens et des Églises qui se réfèrent aux rationalités, aux valeurs et aux utopies du protestantisme. Pour comprendre ce ferment, il faut dire avant tout qu'il se passe dans la société camerounaise d'aujourd'hui quelque chose de semblable à l'époque de la Réforme protestante. Il s'agit de l'irruption des religiosités sacrales et des spiritualismes mystificateurs où surabondent des Églisettes, des sectes, des dénominations les plus bizarroïdes. Elles annoncent et enseignent un Dieu d'intervention directe (DIR.) pour reprendre l'expression de Kä Mana. Elles baignent dans le charlatanisme du religieux, pour parler comme le médecin hollandais Jaap Breetvelt. Partout, elles déresponsabilisent les personnes comme sujets libres et responsables pour les livrer au spiritisme insensé, à des sortes d'irrationalisme et de délire qui cassent tous

les ressorts du génie humain de la créativité. C'est pire que les doctrines des indulgences au XVI^e siècle. C'est le de raz-de-marée de la crétinisation collective.

Dans la société camerounaise actuelle, les théologiens d'obédience protestante et les Églises issues de la Réforme réagissent et contre-attaquent au nom de la raison, de la liberté, de la conscience individuelle et de la responsabilité de l'homme face à Dieu. C'est au cœur des théologies protestantes que l'on voit clairement affirmer la guerre contre des délires spiritistes, contre les recours aux transes débilitantes, contre la crétinisation des esprits et contre la marchandisation de Dieu dans un commerce honteux qui met le divin au service de l'homme au lieu de mettre l'homme au service de Dieu. C'est au sein des communautés protestantes que surgissent les réactions les plus fortes contre les tendances au spiritualisme mystificateur et les pesanteurs d'enchantements irrationnels. Les théologiens protestants, les Facultés d'enseignement théologique comme celles de Yaoundé, de Ndoungué, de Sangmélina et de Meiganga travaillent fortement sur le caractère public et la performance politique de la foi, c'est-à-dire sur la religion comme puissance de transformation du monde au cœur des problèmes concrets, notamment : le développement, la gouvernance, le genre, les droits humains et l'écologie. Plus récemment, le problème des minorités sexuelles est abordé en milieux protestants dans un débat virulent, malgré les tendances sociales de réticence et même

des condamnations des pratiques LGBT⁵. Considérer ces préoccupations comme la trame de l'engagement chrétien et débattre de leur place dans la vie spirituelle, c'est s'inscrire dans une certaine dynamique de réflexion qui n'aurait pas été possible sans l'héritage du protestantisme au Cameroun. Que les théologiens du pays soient, en régime protestant, des théologiens de la liberté créatrice et de la responsabilité face à Dieu, est un signe fort : l'essentiel est dans une certaine lecture libératrice de la parole de Dieu avec la raison comme boussole, la grâce comme phare, la confiance de Dieu en l'homme comme force et la foi de l'homme en Dieu comme ferment en vue de la transformation sociale. Le plus impressionnant aujourd'hui, c'est de voir que cette orientation théologique n'est plus seulement au centre de la vie spirituelle en milieux protestants, mais aussi en milieux catholiques, au point de faire bouger les esprits même dans la société civile et dans certaines sphères politiques. Cela prouve que la Réforme a ensemencé dans les consciences de l'ensemble de la société camerounaise. Ce travail d'ensemencement est en œuvre et ouvre un horizon du futur qui fait du protestantisme une dynamique religieuse d'avenir, un élan la société camerounaise qui conduit vers une

5. Cf. Jean-Blaise Kenmogne, *Homosexualité, Église et Droits de l'Homme : ouvrons le débat*, Yaoundé, CEROS, 2012 ; *Églises et Homosexualités : réflexions d'un pasteur du Cameroun*, en cours d'édition.

spiritualité de responsabilité, d'ouverture au monde, de transformation positive et profonde de la société. On peut dire que du point de vue théologique et spirituel, il y a une appropriation camerounaise de la Réforme protestante qui va au-delà du protestantisme et englobe maintenant des quêtes sensibles partout au Cameroun. Pour le futur du pays, c'est de bon augure.

Le deuxième ferment d'impact de la Réforme protestante dans le pays est lié à cette force de tâche d'huile du protestantisme au plan global. *C'est l'impact social, économique et politique.* On peut le résumer par une question : « À quoi engage le fait d'être chrétien dans la société ? » La réponse à la question n'est pas théologique, elle concerne ce que la vie de foi fait faire. Et ce qu'elle fait faire, les logiques de la tradition de la Réforme l'expriment par des engagements concrets : donner à l'individu et à la société une certaine qualité de vie, une certaine forme d'organisation politique et une certaine énergie économique. C'est-à-dire : une rationalité globale du bonheur d'être avec Dieu et de vivre son esprit. En langage d'aujourd'hui, on parlerait de logique de développement, de politique de civilisation, de promotion de l'esprit écologique et de lutte pour les droits humains. Tous ces thèmes que les théologiens protestants agitent et promeuvent, les forces vives des Églises et de la société sont appelées à leur donner une dimension concrète, une visibilité rayonnante. Certaines organisations non gouvernementales (ONG)

d'obédience protestante comme le Cercle international pour la Promotion de la Création (CIPCRE) s'attellent à cette tâche. Elles promeuvent une foi pour changer la vie en vertu de la grâce, dans une vision du monde qui relève de ce que l'on appelait « christianisme social » en certains milieux européens. L'expression « christianisme social » n'est pas courante au Cameroun, mais la réalité qu'elle désigne est au cœur des prédications et des prises de position des communautés protestante dans le pays tout comme elle est un ferment dans l'ensemble du christianisme camerounais. Ce qui est au cœur de sa dynamique, c'est une certaine idée de l'avenir politique, économique et socioculturel du pays, de l'Afrique et du monde, selon des quêtes que l'on déploie pour un autre Cameroun possible, pour une autre Afrique possible, pour un autre monde possible.

Ici s'ouvre le troisième ferment d'impact de la Réforme protestante dans le Cameroun d'aujourd'hui : *le pouvoir des espérances et des utopies*. La Réforme protestante a été un grand rêve pour changer la religion, pour changer la société, pour changer l'avenir. Plus que partout ailleurs dans le monde, c'est au cœur du continent le plus meurtri qu'est l'Afrique et dans les fibres du pays que l'on désigne aujourd'hui comme l'Afrique en miniature, c'est-à-dire le Cameroun, que ce grand rêve se ressent au jour le jour, se vit dans les cœurs des hommes et dans la foi des Églises. Il s'agit de l'éclosion du christianisme de la vie en abondance

proposé dans un éclatant utopisme qui convainc le croyant qu'un autre monde est possible. Dieu se dévoile comme le Dieu de toutes les surprises, selon le mot de Desmond Tutu. Là où l'on croit que tout est perdu, que la misère triomphera toujours, que l'homme vivra sous le joug des souffrances sans fin, que la société n'a aucun horizon de lumière, c'est là que l'utopie jaillit et devient espérance, c'est-à-dire foi tournée vers la confiance en Dieu qui peut tout changer en vie nouvelle. « Voici, je fais toutes choses nouvelles », cette parole du visionnaire de Patmos, l'apôtre Jean, traduit la substance et la consistance de ce que la Réforme protestante a apporté à la société camerounaise et africaine aujourd'hui : la conviction que tout est possible et que l'énergie de Dieu en l'homme ouvre l'énergie de tout refaire, de tout recommencer, de tout relancer pour une nouvelle réalité. S'il n'y avait pas cette foi et cette espérance vivantes, le Cameroun serait encore sous le joug colonial. Des premiers révolutionnaires qui ont lancé la lutte de libération du Cameroun, la plupart étaient fécondés par la foi protestante, par les valeurs protestantes et par les utopies protestantes. Ce n'est pas un hasard. Ce sont ces valeurs et ces utopies qui agitent encore les consciences et les esprits de tous ceux qui luttent pour vaincre les pathologies dont la nation souffre : la corruption, le tribalisme, l'effondrement du sens moral, la destruction du sens civique et le dévoiement du sens politique. Contre ces pathologies

rayonnent les plus belles utopies camerounaises : l'éclat d'une nation qui s'affirme dans le monde par son souci du bonheur communautaire et du travail en vue de construire un autre monde possible. Ces utopies, quand elles sont fertilisées par la foi commune du peuple de Dieu, deviennent espérance : conviction que Dieu est vivant et qu'aucune force de la mort n'aura le dessus sur sa force créatrice et rénovatrice. Malgré tout ce que l'on peut dire sur les faiblesses des Église protestantes du Cameroun, elles ont aujourd'hui une force indomptable en elles au cœur du pays : elles croient en l'avenir du Cameroun et leurs prédications sont de l'ordre de l'utopisme créateur et innovateur.

L'imaginaire d'un peuple indomptable

Tous les ferments d'impact protestant au Cameroun que j'ai mis en lumière, les protestants camerounais savent qu'ils ne sont pas leur héritage spécifique, mais leur énergie de fécondité pour s'ouvrir aux autres confessions religieuses, dans une dynamique œcuménique et interreligieuse que les Églises d'obédience de la Réforme ont constituée en créant le Conseil Œcuménique où elles réfléchissent et agissent ensemble. En même temps, le Cameroun est le pays où les chrétiens et les musulmans ont depuis longtemps dépassé le stade de simple dialogue interreligieux pour vivre ensemble une coopération, une collaboration parmi les plus fructueuses qui soient, grâce à un

esprit d'inter-enrichissement que la diversité protestante a préparé et qu'elle continue à entretenir. Aujourd'hui, cette ouverture s'élargit et on va de plus en plus vers un humanisme écologique⁶ où les richesses de toutes les grandes traditions religieuses et culturelles enrichiront le Cameroun. Si l'esprit de la Réforme ne donnait pas déjà l'exemple d'une dynamique commune de vision et d'ambition dans une diversité confessionnelle réussie, un tel humanisme serait impensable dans l'imaginaire camerounais. Or cet imaginaire a ceci de spécifique qu'il sait que rien ne lui ait impossible. Les Camerounais eux-mêmes répètent à bon escient qu'impossible n'est pas camerounais. On peut avoir l'impression qu'il s'agit là d'une incantation vaine. En réalité, il s'agit d'une représentation de soi qui se nourrit d'une certaine force de foi, d'espérance et d'utopie que l'on doit lier à un héritage spirituel qui vient de la révélation biblique et que la Réforme protestante a réinventé en créant l'homme moderne comme créateur de liberté, de responsabilité, d'ouverture à l'avenir et de quête d'une vie toujours meilleure. C'est un limon de première importance pour tout peuple qui veut se libérer des chaînes de l'esclavage et du destin de souffrance. Au Cameroun, cela passe par un imaginaire indomptable que le peuple s'est forgé et qui constitue le socle

6. Jean-Blaise Kenmogne, *Pour l'humanisme écologique : penser la crise écologique contemporaine dans ses enjeux d'humanité*, Yaoundé, CLE, 2014.

d'un grand avenir. Il est heureux que la tradition de la Réforme protestante soit pour beaucoup dans l'invention et la fertilisation de cet imaginaire.

Pour conclure, si on me demande aujourd'hui de dire en une seule expression forte l'apport de la Réforme comme tradition et comme force d'avenir dans la société camerounaise, je ferais recours à cette expression populaire très répandue dans le pays : « Impossible n'est pas camerounais ». Elle signifie qu'en profondeur, les principes, les idéaux, les valeurs et les utopies de la Réforme ont créé quelque chose de puissant dans la vision camerounaise du monde : un mental, un psychisme, un imaginaire qu'il s'agit aujourd'hui de répandre dans toute la société dans la diversité de ses confessions religieuses, de ses ethnies, de ses cultures et de ses énergies créatrices. Il faut enseigner ce mental et cet imaginaire à toute l'Afrique.

3

Protestantisme et révolution de l'éducation en Afrique

Face au problème de l'éducation, il est difficile de présenter une réflexion d'ensemble qui rende fidèlement compte de ce qui se pratique au sein des confessions protestantes dans tous les pays africains actuellement. L'aire de l'action du protestantisme en Afrique et la complexité de ses expériences éducatives sont telles qu'on ne peut que s'en tenir à des lignes de fond susceptibles de donner un certain éclairage sur les orientations dominantes dans la vision que les écoles et les universités fondées et animées par les Églises issues de la Réforme ont de leur mission. C'est cette approche que je propose dans cette réflexion, sur la base de la connaissance que j'ai de certains pays africains, particulièrement de mon propre pays, le Cameroun.

L'esprit protestant féconde-t-il les institutions éducatives protestantes en Afrique ?

Dans tous ces pays que je connais, j'ai constaté que le protestantisme dispose d'un vaste espace d'engagement et d'un profond ancrage social dans le champ de l'éducation. Les écoles et les universités protestantes sont bien installées. Des groupes et cercles éducatifs protestants sont partout visibles. Des Églises de la Réforme bénéficient d'un grand espace médiatique qui leur permet d'imprimer leur marque dans les esprits. Même dans des pays majoritairement musulmans comme le Sénégal, la parole protestante est diffusée à côté du discours islamique et catholique, ainsi qu'à côté de l'avalanche évangélique et néo-pentecôtiste qui s'impose de plus en plus parmi les populations. On peut dire que partout sur le continent africain, la dynamique éducative protestante fait partie de la vie quotidienne et s'épanouit avec force et fermeté.

Cette présence pose cependant un certain nombre de problèmes qui la rendent ambiguë et poussent certains esprits à s'interroger en profondeur sur le sens même de l'engagement protestant dans l'éducation.

Le premier problème est celui de la substance véritablement protestante des institutions éducatives qui relèvent de l'esprit de la Réforme en Afrique. Je parle ici de l'adéquation entre le fonctionnement concret de ces institutions et la force de l'esprit qui le relie à la tradition et à l'héritage de la Réforme en termes de valeurs, d'orientations d'existence et de conception

du monde. Tout donne l'impression que nous sommes devant un label qui ne renvoie pas à une réalité publiquement repérable au-delà du discours idéologique et qui s'impose de façon indubitable par une manière d'être et des principes de gestion différents des autres manières d'être, de vivre et de gérer, lesquels seraient caractéristiques des institutions non protestantes.

En effet, il est difficile, au cœur des pays africains souvent corrompus et au sein des situations sociales souvent caractérisées par la décomposition morale et le règne d'un matérialisme rampant au service de « la politique du ventre », de distinguer les institutions éducatives protestantes des autres institutions éducatives. On dirait que les mêmes pesanteurs du mal et les mêmes tourbillons de la crise éthique frappe les protestants et les autres personnes avec la même vigueur. Ni la référence aux Écritures Saintes, ni l'éthique du travail et de l'excellence de la qualité de vie, ni la force de la créativité économique et de la foi en Dieu qui donne l'énergie pour changer le monde, rien de ce qui a fait du protestantisme une force d'action des changements profonds dans l'histoire de ces derniers siècles ne s'impose d'emblée et clairement dans les écoles et les universités protestantes en Afrique. On se trouve ainsi devant la question de la « protestantité » réelle des institutions éducatives protestantes. Cette question est à mon avis essentielle. Elle mérite d'être au centre de tous les efforts à fournir dans tous les pays africains pour que le protestantisme

y soit vraiment protestantisme dans son impact sur les esprits et dans sa vigueur pour faire des valeurs, des normes, de la vision et des pratiques vitales protestantes, un levier et un limon pour l'avenir. Si je soulève ici cette question, ce n'est pas pour minimiser la présence protestante dans l'éducation en Afrique. C'est plutôt pour indiquer que l'identité protestante, dans sa richesse immense et dans son énorme potentiel de transformation sociale, est appelée à s'affirmer plus résolument et à s'imposer plus vigoureusement comme le limon pour les générations montantes, dans l'espoir que, lorsque l'esprit protestant aura profondément imprégné l'esprit des jeunes, une autre Afrique naîtra : une Afrique prospère et créative, fascinante et belle dans son éthique et sa spiritualité.

Le deuxième problème qui frappe l'esprit par rapport au système protestant de formation et d'éducation en Afrique, c'est la manière systématique dont les populations le considèrent comme moins performant du point de vue de sa qualité actuelle par rapport à l'éducation catholique, par exemple. J'ai toujours été intrigué par l'engouement avec lequel les parents protestants cherchent, dans beaucoup de nos pays africains, à mettre leurs enfants dans les meilleures écoles catholiques. Cette tendance m'a fait comprendre que beaucoup de protestants considèrent eux-mêmes que leurs écoles et leurs universités ne sont pas encore au meilleur niveau de ce que l'on peut en attendre. Même s'ils pensent que l'action

protestante dans l'éducation est supérieure à ce que nos systèmes publics de l'État font, ces parents savent en leur âme et conscience que l'Église Catholique est mieux organisée et mieux outillée face à l'avenir des enfants. On doit en conclure que la meilleure part de l'élite dirigeante de l'Afrique de demain sera sans doute formée dans le moule catholique et que le protestantisme ne vient qu'en seconde position dans l'imaginaire populaire pour la construction d'une Afrique performante dans le domaine de l'éducation.

Je ne sais pas à quel point nous sommes là devant une lame de fond permanente de la situation de l'éducation en Afrique. Je pense cependant qu'il est bon d'ouvrir les yeux sur la manière dont l'imaginaire populaire perçoit l'école et l'université protestantes dans beaucoup de pays. Personnellement, je suis frappé par le fait que beaucoup d'œuvres éducatives protestantes souffrent de pathologies dont tout le monde est conscient : une mauvaise gouvernance chronique, des conflits permanents de pouvoir, des infrastructures souvent désastreuses, des « salaires insuffisants difficilement acquis » (SIDA), un effondrement des valeurs morales et un manque de spiritualité à la hauteur de l'héritage profond de la Réforme. Si je soulève ce problème, ce n'est pas pour dire que tout le système dans son ensemble est gangrené. C'est pour ouvrir les yeux sur ce qu'il convient de considérer comme exigence majeure dans la

réinvention du système éducatif protestant : l'impératif de hausser la qualité de l'offre éducative des Églises issues de la Réforme dans la société africaine actuelle.

Le troisième problème sur lequel il faut que l'attention soit concentrée, c'est l'incapacité de beaucoup d'institutions éducatives protestantes à faire rêver la jeunesse et à lui forger un esprit d'engagement dans la construction d'une Afrique de l'espoir. Dans la plupart de nos pays, j'ai constaté qu'un esprit de désespoir, de fatalisme, de pessimisme et de défaitisme a pris le pas dans les écoles protestantes sur les dynamiques de rêve positif et de mystique de la transformation sociale. Alors que toute la Réforme est dans son esprit un immense rêve d'un autre monde possible à partir de la Foi comme confiance de l'Homme en Dieu et de la confiance de Dieu en l'Homme, les crises politiques, économiques et socioculturelles dont souffre l'Afrique n'ont pas trouvé au sein des institutions protestantes une riposte à la hauteur de ces enjeux. Cela pose problème parce que la vocation du protestantisme, c'est justement de faire sortir les sociétés de leurs crises sur la base de la Foi et dans la force d'un esprit centré sur le travail créateur. A mon sens, l'école et l'université protestantes ne sont pas encore parvenues à incarner suffisamment cette dimension de la substance du protestantisme dans nos pays.

Il ne s'agit pas de dire que le protestantisme est incapable d'assumer sa « protestantité » profonde en Afrique du point de vue de la libération des forces de rêves et d'utopies inventives. Je mets seulement en lumière un problème qu'il est urgent de mettre au cœur de la réflexion si l'on veut que la foi protestante devienne ce qu'elle doit être dans la société.

Le quatrième problème sur lequel j'aimerais que nous portions notre attention, c'est le caractère destructeur des conflits humains au sein de la plupart des institutions de formation protestante. Qu'il y ait des conflits entre les hommes, c'est dans la nature des choses. Mais que ces conflits deviennent des dynamiques de mort qui ont tendance à empêcher aux institutions de fonctionner normalement, c'est là que le bât blesse. L'expérience de beaucoup d'écoles et universités protestantes est l'expérience des conflits maléfiques. L'analyse que l'on peut faire de ces conflits conduit toujours à une même cause profonde : l'argent, sa gestion, son contrôle et les possibilités de le détourner à des fins personnelles souvent inadmissibles. Tout se passe comme si les dirigeants de beaucoup d'écoles et universités protestantes voulaient servir Dieu et Mammon en même temps. Dans cet esprit, ils font de leurs écoles et universités un royaume divisé contre lui-même. Tout le monde sait ce qu'un tel royaume devient.

La situation n'est pas la même partout et les protestants n'en ont sans doute pas le monopole. J'ai pourtant la force de croire qu'elle est dominante en milieu des Églises issues de la Réforme, vu le caractère récurrent des conflits que je rencontre dans les milieux protestants que je connais en Afrique. Il est bon de considérer cette récurrence comme un symptôme inquiétant et de penser l'avenir de l'éducation protestante en termes d'invention d'un nouveau système de gestion de conflits pour une société de paix.

Promesses et espoirs

Face à tous ces problèmes que je viens de soulever, des perspectives de réponse fertile existent. J'en vois quelques-unes à partir du protestantisme camerounais que je connais le mieux dans l'Afrique d'aujourd'hui et où je suis engagé dans la réflexion et la recherche éducatives.

La force du protestantisme camerounais, c'est justement de mettre clairement toutes les questions que j'ai posées au cœur de la réflexion et d'avoir aménagé des lieux où ces questions sont abordées, non seulement dans la perspective d'une nouvelle philosophie globale de l'éducation et de la formation humaine, mais aussi selon l'orientation d'une pédagogie de la créativité où l'éthique protestante est appelée à contribuer vigoureusement à l'invention d'une nouvelle société.

Le premier lieu où cet effort a été fourni avec force et clarté, c'est l'École primaire de référence de l'Église Évangélique du Cameroun de la localité de Mbouo dans l'Ouest du Cameroun. Fruit d'une longue recherche pédagogique conduite par une équipe réunissant les forces locales et les experts venus de l'université de Hambourg en Allemagne, cette école donne du protestantisme l'image d'une dynamique éducative de qualité. Une dynamique qui allie la volonté d'éveiller l'esprit créatif des enfants au souci d'un ancrage dans la réalité locale et dans les enjeux de transformation sociale de fond. La recherche qui a conduit à la création de cette école de référence était fondée sur l'ambition de mettre les enfants dans une perspective qui ne soit pas celle de l'enseignement pyramidal traditionnel, avec des maîtres tout-puissants, blindés dans leur savoir à transmettre, mais celle d'une attention aux problèmes fondamentaux que pose le contexte de vie et aux valeurs communautaires à diffuser et à promouvoir sur la base de l'Évangile et de la foi protestante comme énergie de fertilisation de la culture locale en vue d'une nouvelle société. Si l'on en juge par l'appréciation unanime qu'ont suscitée partout au Cameroun les résultats des enfants de l'École de Référence, on peut dire qu'un modèle a été mis sur pied ici qui pourra servir dans d'autres pays africains. Ce modèle est celui de l'éthique protestante comme ferment de l'enseignement, de l'éducation et de la formation humaine, avec l'exaltation des valeurs

de démocratie sociale, de rigueur dans le travail et de mise en synergie de toutes les forces engagées dans l'expérience pour une pédagogie de la responsabilité et de la participation. Aujourd'hui, il y a lieu de considérer l'École de Référence de Mbouo comme l'expression de la fécondité d'une recherche protestante capable de répondre aux problèmes que pose l'image mitigée qu'ont les institutions protestantes en Afrique.

A la suite de l'expérience de l'École de Référence de Mbouo, l'Église Évangélique du Cameroun a lancé l'initiative d'un Institut pédagogique pour sociétés en mutation (IPSOM). Une institution universitaire qui a été à la fois un espace d'enseignement et un espace de recherche animés par des principes pédagogiques novateurs à partir desquels on forme les enseignants de demain : les principes des sens divers, d'interaction et de responsabilité réciproque. Ces principes sont l'aboutissement de longues années de recherches pour mettre au cœur de l'éducation l'impératif d'une vision globale et plurielle du monde, d'une exigence de travail en commun et d'un sens de la coresponsabilité dans l'invention de l'avenir. L'IPSOM a mis sur le marché des ouvrages importants sur la transformation de l'Afrique à partir de l'école. L'un de ces ouvrages a un titre significatif : *L'Afrique, notre projet*⁷ ; l'autre a aussi un titre non moins significatif : *L'école dans*

7. Kā Mana, *L'Afrique, notre projet*, Yaoundé, Terroirs, 2011.

*la société africaine en mutation*⁸. L'IPSOM s'est transformé en une université protestante, l'Université Évangélique du Cameroun, que j'ai actuellement l'honneur de diriger. Dans les turbulences de la société camerounaise, c'est une institution éducative qui lutte pour être à la hauteur de l'héritage des valeurs de la Réforme et tente de donner aux générations montantes des rêves pour une Afrique nouvelle.

Les lieux que je viens d'évoquer ont à mes yeux une valeur symbolique de premier plan : ils montrent à quel point une réflexion de longue haleine sur l'éducation peut aboutir à des initiatives protestantes à partir desquelles devra être pensée la foi protestante pour la transformation de toute l'Afrique. Au Cameroun, cette réflexion a été menée par des personnes profondément engagées dans le domaine éducatif et ouvertes à toutes les richesses de la foi protestante. Ces personnes ont lancé plusieurs dynamiques de recherche :

Le Réseau École et Développement (RED) dont le souci de mettre l'éducation scolaire et universitaire au service de la promotion humaine est aujourd'hui une lame de fond pour repenser le protestantisme dans son ambition éducative.

Le projet de Dynamisation fonctionnelle de la pédagogie (DYFOP) dont l'expérimentation dans

8. Jean-Blaise Kenmogne, *L'École dans la société africaine en mutation*, Yaoundé, Terroirs, 2011.

certaines écoles a montré à quel point la rigueur et la gestion cohérente inspiré par l'esprit du protestantisme peut donner aux enfants un esprit de responsabilité et de transformation sociale pour la construction de l'avenir.

Le Comité d'études et de rénovation pédagogiques (CERP) au sein duquel des analyses pointues ont été menées pour donner à l'éducation protestante des principes vitaux capables de juguler la crise morale, intellectuelle et spirituelle dont souffrent le Cameroun et l'Afrique actuellement.

L'existence de toutes ces dynamiques de recherche au sein de la société camerounaise fait du Cameroun un pays phare en matière de réflexion sur l'éducation. Un pays dont le travail des forces vives protestantes peut et doit nourrir tout le protestantisme africain et outiller toutes ses institutions afin qu'elles trouvent des réponses décisives à toutes les questions auxquelles les structures protestantes d'éducation font face en Afrique.

Même si le protestantisme camerounais est en butte à toutes les pathologies propres aux sociétés en crise (corruption, décomposition morale, politique du ventre et mauvaise gouvernance), il se distingue cependant de la plupart d'autres protestantismes par la vigueur de ses dynamiques de recherche en matière éducative. Des dynamiques dont des lieux comme l'UEC, l'IPSOM et l'École de référence de Mbouo

dans l'Ouest du Cameroun devraient être considérés comme des hirondelles qui annoncent le beau temps et le bel avenir de la foi protestante. Ces hirondelles peuvent annoncer les lendemains fructueux dans la mesure où l'esprit de recherche pédagogique interdisciplinaire et multiculturelle où se rencontrent des chercheurs venus du Nord (Allemagne) et du Sud (Cameroun) a manifesté toute sa fécondité dans des programmes comme le CERP, la DYFOP ou le RED. Avec ces programmes, le Cameroun a ouvert une voie importante et tracé la route de l'avenir du protestantisme.

Toutes ces expériences ont accumulé une fabuleuse somme de savoirs et de stratégies qui devraient servir de fer de lance pour une révolution de l'éducation non seulement au Cameroun, mais partout en Afrique⁹. J'ai vu en Côte d'Ivoire ce que l'expérience du Réseau École et Développement peut fournir comme énergie de réorganisation du système éducatif et comme force d'impact sur la réalité. Dans ce pays, grâce au travail de réflexion menée par le Réseau École et Développement, les protestants sont en train de gagner l'une des batailles les plus décisives pour

9. Lire à ce sujet trois brochures de Kā Mana : *Éduquer l'imaginaire africain*, Bandjoun, Presses de l'Université Évangélique du Cameroun, 2012 ; *L'Éducation scolaire entre crises et pratiques de réforme*, Bandjoun, Presses de l'Université Évangélique du Cameroun, 2012 ; *Réimaginer l'éducation de la jeunesse africaine*, Yaoundé-Goma, AIS Éditions - Pole Institute.

leur vitalité : la bataille de l'image. Je pense qu'il est donc possible que la richesse de la recherche éducative camerounaise puisse être exportée ailleurs. Aujourd'hui, j'estime qu'en tant que centre de pensée créatrice en matière éducative, le Cameroun a une mission africaine. Les responsables du système éducatif camerounais sont-ils conscients de cette vocation de notre pays à féconder d'autres nations africaines ? Je n'en suis pas si sûr. Les pesanteurs des conflits dans le monde protestant de mon pays me font croire qu'ils n'ont pas encore compris l'exigence que comportent les principes comme ceux de l'IPSOM : la coresponsabilité, l'interaction inventive et le souci de la diversité des sens à donner à l'action éducative pour enrichir l'esprit de nouvelles générations. Il suffira que les responsables de l'éducation protestante s'éveillent à leur propre sens de responsabilité pour que la révolution éducative dont nous rêvons tous en Afrique prenne corps et soit fertilisée par le limon de la recherche au Cameroun.

Au fond, je considère le Cameroun comme la route du protestantisme africain d'avenir en matière éducative. C'est sur cette route que de nouvelles initiatives surgiront pour répondre aux grands défis du protestantisme africain tels que je les ai définis :

- le défi de l'esprit protestant à insuffler à toutes les institutions protestantes ;

- le défi de la formation des élites africaines du futur selon l'esprit protestant ;
- le défi d'une gouvernance sociale et institutionnelle fertilisée par les normes et les valeurs du protestantisme ;
- le défi des conflits qui ont tendance à condamner les églises et les institutions protestantes à une médiocrité déroutante.

Atouts essentiels

Le Cameroun a-t-il des atouts pour assumer cette vocation que je considère comme la sienne aujourd'hui ? Malgré la crise actuelle de l'école et de l'éducation universitaire protestante au Cameroun même, ma réponse à cette question est oui. Globalement, je suis frappé par des atouts dont disposent les protestants camerounais pour devenir le phare de nouvelles dynamiques éducatives protestantes en Afrique.

Il faut signaler avant tout de fabuleuses ressources humaines dont le protestantisme du Cameroun regorge. Dans tous les domaines pratiquement, on trouve des hommes et des femmes sur qui l'on peut compter pour changer l'école et l'université protestantes. Avec une telle richesse humaine, il doit être possible de repenser, de réorienter et de réorganiser l'éducation protestante afin qu'elle devienne ce qu'elle doit être : une

éducation véritablement protestante, avec ce que cela exige de combat pour les valeurs et d'engagement pour bâtir une nouvelle société. L'impératif essentiel est maintenant d'engager à partir du Cameroun cette révolution humaine dont le protestantisme a besoin en Afrique.

J'ajoute à cette richesse humaine l'immense potentiel de richesses financières et le souci, de plus en plus visible, de développer et de promouvoir un sens public de la gestion et de l'organisation efficaces des institutions éducatives. Contrairement aux idées reçues, le protestantisme n'est pas pauvre au Cameroun. Il ne l'est pas non plus en Afrique. Dans le domaine éducatif, le volume d'aide qui vient des institutions protestantes allemandes est à lui seul un indicateur de la solidité des partenaires extérieurs. Ceux-ci sont susceptibles d'être des leviers pour aider les protestants à s'organiser localement et à utiliser leurs propres richesses locales pour financer leurs œuvres sociales et éducatives. L'impératif de la bonne gouvernance comme responsabilité commune des forces locales et des partenaires étrangers me semble un pilier du changement social. Au Cameroun comme partout en Afrique, l'Église protestante peut relever ce défi. Elle le doit, si elle tient à donner à ses structures éducatives un poids social de première grandeur.

Enfin, il faut signaler la vitalité des mouvements des jeunes dans les Églises protestantes du Cameroun

en particulier et de l'Afrique en général. Dans le domaine de la liturgie ou de l'animation spirituelle, tout baigne dans une ambiance créative qui est de bon augure. Si cette vitalité est convertie en dynamique pour la formation d'un leadership responsable et dans l'investissement clair des jeunes dans la transformation de la société grâce à des initiatives dont les protestants peuvent être des leviers, l'éducation protestante aura vraiment un sens bénéfique pour la société. Nous sommes là devant une perspective éducative de premier plan : former des leaders protestants de demain. Il existe aujourd'hui des lieux protestants où l'on a pris conscience de cela. Au Cercle international pour la promotion de la création (CIPCRE), que je dirige, les expériences comme celles des campagnes publiques sur les grands problèmes de société ont déjà forgé une nouvelle conscience sociale. Il convient actuellement d'élargir le champ d'une telle expérience pour que naissent d'autres foyers d'action capables de jouer le rôle de forces d'impulsion au cœur de la société civile. La pastorale des jeunes telle que la déploie les différents services de la jeunesse dans les Églises porte aussi d'énormes espoirs. Je vois que les responsables de ces lieux d'éducation des jeunes ont compris le rôle du leadership dans notre société. De plus en plus, des séminaires de réflexion et des ateliers de formation sont organisés sur ce thème. On peut penser qu'il s'agit là d'un pas dans une marche qui va dans la bonne direction, en espérant que les services

ecclésiastiques d'éducation chrétienne aillent dans la même direction pour faire des familles les premiers lieux de formation à un leadership de transformation sociale.

Que dire en guise de conclusion ? Ceci essentiellement : si je suis protestant dans mon pays aujourd'hui, c'est pour m'engager dans tous ces défis de transformation sociale que je viens de mettre en lumière autour des enjeux de l'éducation. Je me sens une responsabilité particulière et décisive dans ces enjeux. Ils sont ceux de la construction de l'Afrique nouvelle. Les logiques, les valeurs et les utopies de la Réforme protestante ont dans cette construction le rôle de levier essentiel.

4

Réinventer et réimaginer la Réforme protestante en Afrique

La nouvelle exigence

La Réforme protestante a été un grand moment de mutation de civilisation dans l'histoire de l'humanité. Liée profondément à la modernité dont elle a contribué à créer et à promouvoir les valeurs, elle se trouve aujourd'hui confrontée à une autre mutation de civilisation qui remet en cause les valeurs qui furent les siennes : celles de la modernité. L'individu comme sujet libre et centre de la vie, la raison comme guide des réalités sociales, la science comme pouvoir sur la nature et les hommes, l'économie comme force motrice de l'histoire, tout ce que la modernité souvent liée à la Réforme avait promu est remis en cause dans une postmodernité dont les nouveaux thèmes envahissent la manière de vivre la religion et la spiritualité. Il suffit de lire aujourd'hui la nouvelle lettre

encyclique du Pape François¹⁰, *Laudato Si*, pour s'apercevoir que ses thématiques de fond relèvent d'une mutation fondamentale que le monde actuel cherche à incarner sous le thème de l'altermondialisation : l'émergence d'un autre monde possible. « Certains axes qui traversent toute l'Encyclique » sont clairs sur cette orientation :

« l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie. »¹¹

Il ne s'agit pas de simples thèmes de réflexion. Il s'agit de lames de fond du monde global d'aujourd'hui d'où l'on cherche à faire surgir un autre monde possible.

La Réforme protestante et ses héritages ont-ils encore une place dans cet enfantement d'un nouveau style de vie et d'une nouvelle orientation du monde ? Sans aucun doute, à condition que soient réinventés aujourd'hui le protestantisme de l'intelligence et du

10. François, *Lettre encyclique Laudato Si, Sur la sauvegarde de la maison commune*, Kinshasa, Mediaspaul 2015.

11. Ibidem

cœur et réimaginé le protestantisme en esprit et en vérité.

« **La pierre rejetée des bâtisseurs...** »

Aujourd'hui, la configuration du protestantisme n'a plus rien à voir avec le protestantisme du sol et du sang qui m'avait choqué dans ma jeunesse. Plus je grandissais au sein des milieux protestants, plus je prenais conscience des réseaux mondiaux des protestantismes dans leur diversité, avec des héritages qui s'inter-fertilisaient et composaient des configurations religieuses, spirituelles, politiques, économiques et culturelles fortement riches. C'est dans ma fréquentation du monde du Conseil œcuménique des Églises que j'acquis la conscience qu'il existe un protestantisme mondial dont la symphonie exigeait que l'Afrique y ait sa place. Je comprenais que nos pays africains n'avaient pas simplement à recueillir des traditions issues de la Réforme, mais à considérer la Réforme comme un Big-bang de civilisation dont la dynamique d'élargissement constant créait des réalités toujours plus fertiles, toujours plus enrichissantes. Il fallait que les richesses africaines y prennent leur place et enrichissent les héritages reçus par de nouvelles utopies et de nouvelles inventions.

Dans les mutations actuelles où le protestantisme a besoin de se réinventer et de se réimaginer dans la perspective de l'altermondialisation, l'Afrique peut

jouer un rôle décisif lié à ses valeurs culturelles et à ses principes de civilisation. J'ai compris que le monde qui est en train de naître sous les multiples thématiques qui constituent ce que l'on nomme la postmodernité, les matrices de l'humanité africaine devenaient des ferments d'avenir.

Je pensais spécialement à la vision de la vie comme force, comme énergie et comme interconnexion des liens entre tout ce qui est et qu'il faut protéger, promouvoir et enrichir. L'homme et le monde m'apparaissait uni dans un humanisme écologique sans lequel l'avenir n'est plus possible¹².

Sur cette base, le concept éthique d'ubuntu devenait central pour construire l'avenir de tous les hommes sur la terre, à partir de valeurs de civilisation promues par l'Afrique depuis les temps pharaoniques jusqu'à nos jours. Quand dans le vocable de l'Ubuntu on dit : « je suis parce que tu es », « je vis parce que tu vis », « nous sommes parce que nous partageons la même force vitale », ce n'est pas seulement des Africains que l'on parle, mais de tous les peuples, de toutes les civilisations, de tous les souffles du monde, dans une transcendance de soi vers un être-ensemble planétaire de responsabilité pour le bonheur partagé¹³.

12. Jean-Blaise Kenmogne, *Pour l'humanisme écologique*, Yaoundé, Éditions CLE, 2014.

13. Jean-Blaise Kenmogne, *L'Éthique des liens*, Yaoundé, Éditions CLE, 2014.

Pour le protestant que je suis, il devenait clair que la réinvention du protestantisme et la réimagination de l'héritage de la Réforme passait par la voie de la vision africaine du monde, c'est-à-dire de l'Ubuntu.

L'Ubuntu transformait profondément les vérités protestantes de l'Écriture seule, la Foi seule, le Christ seul. Il ne s'agit plus des dogmes à croire, mais d'une anthropologie des richesses spirituelles à partager dans un esprit qui n'est pas celui d'une confession religieuse, mais d'une mondialité à inventer : l'universalité du Dieu qui unit tous les hommes et toutes les civilisations. L'Écriture, la Foi, le Christ deviennent une force vitale à partager dans toutes les confessions religieuses, dans toutes les religions, dans tous les sucres anthropologiques. Ils ne sont pas des murs, ils sont des ponts. Toute personne humaine peut en vivre la fécondité dans une sorte d'altermondialité tournée vers l'avenir¹⁴.

L'Ubuntu, c'est aussi une perspective fertile pour repenser l'économie et la politique dans le nouveau monde possible. Il enrichit de son limon les perspectives des théologies protestantes de la prospérité, du développement et des richesses économiques, selon une perspective du bonheur partagé dont le monde a besoin pour devenir un autre monde. Avec une telle vision communautaire de l'économie, c'est aussi la

14. Lire Kā Mana, *La Mission de l'Église africaine*, Bafoussam, CIPCRE, 2005.

politique qui devient lieu communautaire pour unir les peuples et les nations dans un ordre mondial du bonheur partagé. Une nouvelle utopie s'ouvre ainsi dans un protestantisme de nouvelle humanité pour tous.

La religion cesse d'être un champ de combats dogmatiques et de confrontations hégémoniques pour devenir l'esprit d'une culture de la vie, d'une culture écologique communautaire telle que le Pape François l'a découverte dans son Encyclique *Laudato Si*. « La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. »¹⁵

On est ici au cœur des mutations fondamentales dans lesquelles la tradition de la Réforme devra être repensée et réimaginée. Par l'Ubuntu, la culture africaine en ouvre le chemin

Elle ne le fait pas seulement par la théorie de la force vitale communautaire et de la joie de vivre ensembles qu'il faut développer, promouvoir et

15. François, *Lettre Encyclique Laudato Si*, *Sur la sauvegarde de la maison commune*, Mediaspaul, Kinshasa, 2015, p. 110.

enrichir pour les individus et les peuples, mais surtout dans une vision globale de la profondeur des valeurs éthiques et de la religion comme capacité de transcendance de l'homme vers les questions ultimes. Cela conduit à vivre la sacralité des personnes, des peuples et des civilisations dans les dynamiques de leur force créatrice et innovatrice. Le monde que la modernité avait désenchanté, voici qu'il doit être ré-enfanté du point des vues des forces sacrales et transcendantes qui imposent respect et responsabilité. C'est cela que, depuis des millénaires, l'Afrique prônait sous le signe de l'animisme. Il ne s'agissait pas de je ne sait quel fétichisme magico-religieux. Il s'agissait d'une écologie spirituelle dont dépendait le monde et qu'il faut maintenant redécouvrir dans ses souffles de vie. Il faut redécouvrir cette spiritualité et la réinsérer dans l'esprit issu de la Réforme, pour une nouvelle spiritualité mondiale, une nouvelle politique, une nouvelle économie, une nouvelle culture.

Redécouvrir les réalités africaines de l'Ubuntu et de la spiritualité sacrée de l'animisme, c'est ouvrir à la Réforme le chemin d'une postmodernité africaine dont la place au cœur de l'altermondialisation est utile pour tous les peuples. C'est construire un néo-protestantisme dont l'ambition ne sera pas de créer un nouvel ordre de civilisation, mais de participer ardemment à ouvrir de nouveaux horizons de vie à notre planète et à tous ses peuples. Ce que l'on avait méprisé dans le temps comme pauvres irrationalités devient ainsi une

possibilité décisive pour bâtir l'avenir : « La pierre rejetée des bâtisseurs est devenue pierre d'angle », comme disent les Écritures.

Responsabilité éducative du protestantisme africain

Je suis convaincu aujourd'hui que la vision du protestantisme d'enracinement que je présente du point de vue de l'Afrique est capitale pour nos sociétés africaines. Elle fait comprendre aux Églises protestantes africaines qu'elles ne peuvent pas s'enfermer dans la conformité aux dogmes de la Réforme tels qu'ils se laissent interprétés par le protestantisme du sol et du sang, dans des incantations souvent vides dont les africains reprennent les refrains sans savoir qu'être protestant ne veut pas dire répéter des formules, mais inventer le futur du monde avec de nouveaux levains de civilisation. Là où il y a nouveau levain de civilisation, là est le protestantisme. C'est là l'esprit et la vérité de son sens, esprit et vérité que nous, en Afrique, nous devons comprendre, cinq cents ans après l'irruption de la Réforme dans la trajectoire historique de l'humanité.

C'est pour cela qu'il est important d'enseigner de nouveau la foi protestante, cette fois non pas selon les divisions propres à l'Europe et des références au sang des ancêtres qui ont coulé à la Saint-Barthélemy et dans je ne sais quels maquis géographiques dont on

ressasse le souvenir. Il faut regarder vers l'avenir. Il faut promouvoir un esprit de construction du futur dans le contexte actuel de quête d'altermondialisation riche, rayonnante et heureuse.

Enseigner la Réforme ne serait pas enseigner l'histoire d'un mouvement, avec événements, dates, personnages et évolutions démographiques des adeptes. C'est plutôt enseigner un esprit de rupture et d'invention, pour une nouvelle dynamique de civilisation.

La civilisation dont nous avons besoin maintenant, c'est la civilisation fraternelle, conviviale, communautaire, à l'échelle de toute notre planète. Il convient de montrer comment des changements sont nécessaires, au sein même du protestantisme, pour que le protestantisme devienne une force d'avenir, au sens de l'Ubuntu. De même, la création d'une culture de l'écologie intégrale comme chemin d'une vision sacrale de la réalité doit être une urgence éducative. On découvrirait en cela la richesse spirituelle africaine pour changer le monde.

Si je suis protestant aujourd'hui, c'est dans ce sens fondamental et radical que je comprends mon identité authentique.

Conclusion

Il souffle où il veut, le protestantisme. Je le considère comme l'esprit qui a soufflé il y a cinq siècles en Europe et qui devra souffler de nouveau, sous une nouvelle forme, dans l'enfantement d'un nouveau monde possible, comme énergie de foi et dynamique d'humanité, à partir de l'Afrique. Il n'est pas obligé d'être dans une dénomination déterminée. Il n'est pas non plus l'apanage de quelques héritiers légitimes que ce soit ou de quelques experts patentés. Pour peu qu'on a des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, on sait qu'il est l'esprit de Réforme fondamentale de civilisation. Il fertilise les époques de grands changements comme il fait émerger des personnalités d'engagements pour enfanter une autre humanité. On peut ainsi sentir vibrer à notre époque un catholicisme protestant comme celui du Pape François. On peut déceler la fraîcheur d'un bouddhisme protestant comme celui du moine Matthieu Ricard dans les valeurs de bienveillance et d'altruisme qu'il propose à l'humanité en rompant avec le paradigme économique du capitalisme ultralibéral. Il y a même lieu de

découvrir un islam protestant qui lutte pour un esprit des lumières en terre islamique. De même, un agnosticisme protestant prend corps aujourd'hui dans les voix comme celle du penseur Edgar Morin avec son éthique de l'amour et de la solidarité hors de toute espérance de type chrétien. Des hommes comme Jacques Attali, Joseph Stiglitz et tous les altermondialistes de tous bords ont des accents d'un nouveau protestantisme non religieux, pour un autre monde possible.

En Afrique, continent des souffrances et des désespoirs aux yeux de beaucoup à notre époque, continent aussi de tous les rêves et de toutes les espérances aux yeux de beaucoup d'autres, le souffle de grandes ruptures et de nouveaux horizons s'annonce, dans un protestantisme de civilisation qui est le mien.

En affirmant mon appartenance à l'esprit et à la vérité de la Réforme, tout comme à l'intelligence et au cœur des Réformateurs, je parle de ce protestantisme de civilisation d'humanité nouvelle à enfanter. C'est le protestantisme de ceux que nous pouvons considérer maintenant comme des néo-réformateurs, des hommes et des femmes dont les engagements, les combats et les rêves enfantent le futur.

J'ambitionne d'être des leurs dans la nuée de nouveaux témoins de la présence de Dieu au cœur du monde, de notre monde.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2017
Achevé d'imprimé
pour le compte des Éditions CLÉ